

Coliques : quels sont les facteurs de risque ?

Décembre 2015

Véronique Duval, DMV, IPSAV

EN RÉSUMÉ

- Choisissez un foin de bonne qualité
- Attention aux aliments trop riches
- Servez la moulée en petites quantités
- Faites les changements progressivement
- Faites régulièrement râper les dents
- Stimulez la consommation d'eau
- Prévenez l'accès au sable
- Attention aux parasites
- Connaissez les antécédents d'un cheval que vous désirez acheter

LA HANTISE DES PROPRIÉTAIRES DE CHEVAUX

Les coliques représentent une source de stress énorme pour les propriétaires de chevaux. Bien que plusieurs d'entre elles peuvent être traitées à l'écurie par le vétérinaire, un certain nombre nécessite une hospitalisation et parfois, une chirurgie. Malheureusement, il arrive que des chevaux décèdent de ces conditions.

Dans bien des cas, on ignore la raison précise pour laquelle un cheval a eu un épisode de colique. Toutefois, quelques facteurs de risque sont connus, ce qui peut permettre d'agir sur le plan préventif pour réduire le danger.

1. Foin et moulée

Un fourrage grossier de faible digestibilité peut favoriser les impactions et déclencher une colique. Les plantes qui le composent auraient également un impact. En effet, certaines espèces, comme le chiendent pied de poule (*Bermuda grass*), peuvent mener à des coliques particulières. Il est aussi rapporté que le foin de luzerne pourrait prédisposer certains chevaux.

Une alimentation trop riche peut également être néfaste. Par exemple, une surcharge de grains ou des pâturages trop luxuriants risquent de provoquer des coliques et de la fourbure.

L'augmentation des rations de moulée peut exposer les chevaux à un plus grand risque de colique. Plusieurs moulées (pas toutes !) sont pauvres en fibres et riches en sucres. Lorsque servies en quantités trop importantes, elles favorisent la production de gaz en fermentant. Ce phénomène peut provoquer des déplacements de l'intestin et d'autres problèmes de santé. Rappelez-vous que le rôle de la moulée est avant tout de compléter le foin ; choisissez un foin de bonne qualité et dans la grande majorité des cas, seules de petites portions de moulée seront suffisantes.

2. Changements alimentaires

Les changements dans le type de foin et de moulée augmenteraient aussi les risques. Autant que possible, évitez les modifications de régime et apportez vos propres réserves lorsque le cheval est à l'extérieur pour un concours ou un autre événement. Lorsqu'un changement s'impose, par exemple à l'introduction d'un



SERVICE VÉTÉRINAIRE AMBULATOIRE ÉQUIN
— DRE VÉRONIQUE DUVAL —

(514) 312-6885

www.monveterinaireequin.com

CP 35 Joliette (Qc) J6E 3Z3

nouveau foin, faites une transition sur un minimum de 2 à 3 semaines. Ceci permettra à l'intestin de s'adapter progressivement à la nouvelle diète.

3. Dentition

Des problèmes dentaires sont susceptibles de mener à une mauvaise mastication, ce qui pourrait prédisposer aux coliques. Les anomalies de dentition peuvent aussi amener entre autres une perte de poids et des problèmes de comportement. La plupart des chevaux nécessitent un râpage dentaire par année. Ceci peut facilement être fait par votre vétérinaire au moment de la vaccination de routine.

4. Régie et environnement

L'accès à l'eau fraîche en tout temps est fondamental. Certains chevaux peuvent réduire leur consommation d'eau suite à un changement de goût, par exemple sur le site d'un concours. Apportez vos propres réserves, ou encore ajoutez du jus de pomme ou du *Gatorade* à l'eau pour stimuler la consommation. Lors de températures froides, n'oubliez pas de faire chauffer l'eau des chevaux gardés à l'extérieur. Les pierres à sel laissées à disposition représentent une bonne façon de stimuler la soif.

L'accès au sable est aussi un facteur de risque de colique. Sur des terres sablonneuses, utilisez autant que possible des mangeoires pour y déposer le foin ou recouvrez le sol de l'aire d'alimentation avec des tapis de caoutchouc. Ces mesures permettent de réduire l'ingestion accidentelle de sable lorsque les chevaux consomment des aliments à même le sol.

Favorisez autant que possible un exercice régulier. Un changement soudain dans le niveau d'exercice, par exemple un confinement au box, pourrait favoriser le développement de certaines coliques.

5. Parasitisme

Il est reconnu que plusieurs types de parasites peuvent mener à des coliques. Ceci est vrai pour tous les chevaux, mais en particulier chez les plus jeunes, chez qui les parasites et la vermifugation inadaptée peuvent provoquer des coliques graves. Consultez votre vétérinaire pour établir un programme de vermifugation et vous assurer que votre cheval reçoit le bon produit au bon moment.

6. Autres facteurs de risque

L'aérophagie (tic à l'appui, rot) prédispose à un type particulier de colique ; des efforts devraient donc être déployés pour faire disparaître ce comportement.

Il est bon de savoir que le risque de colique est considéré plus grand chez un cheval qui en a déjà fait l'expérience dans le passé, particulièrement si une chirurgie a été nécessaire. Cet élément pourrait être pris en considération dans une décision d'achat.

7. Rapidité d'action

Tout signe de colique, même léger, doit être pris très au sérieux : une perte d'appétit, une réduction dans le nombre de fumiers, un cheval couché à un moment inhabituel de la journée ou qui passe plus de temps que d'habitude couché. Un cheval qui se regarde les flancs, qui gratte le sol ou qui cherche à se rouler à répétition devrait être vu par un vétérinaire dans les plus brefs délais. Une colique peut évoluer en peu de temps, parfois quelques heures, et une intervention rapide est toujours un atout dans la réussite d'un traitement.

En attendant le vétérinaire, faites marcher votre cheval. L'administration d'huile minérale par la bouche à la seringue est généralement déconseillée, puisqu'il est rare que l'on arrive à administrer des quantités suffisantes de cette manière. De plus, il existe un risque d'aspiration d'huile minérale vers les poumons, ce qui peut provoquer une pneumonie grave.